



Guides archéologiques du Tarn, n°6

L'oppidum de Berniquaut, Sorèze

Jean-Paul Calvet, le CDAT et la SSPCV

EXTRAITS

LE CONTEXTE GÉNÉRAL

Le site de Berniquaut constitue un cadre paysager de premier ordre apprécié de nos jours par de très nombreux promeneurs. Occupé depuis la Préhistoire jusqu'au XIII^e siècle, il porte en lui la mémoire de la vie des humains qui s'y établirent et en a livré, au cours des siècles, de nombreux témoignages. Berniquaut est avant tout un oppidum*, site d'habitat fortifié de l'âge du Fer, densément occupé durant la Protohistoire et le début de l'Antiquité. Au Moyen Âge, le castrum de Berniquaut ou « Brunichellis » est érigé sur le rocher, au sein d'un paysage historique aujourd'hui bien connu.

Berniquaut fait partie des sites phares de l'archéologie tarnaise. Entre 1960 et 1970, de nombreux archéologues, dont la majorité des bénévoles du Tarn, s'y sont formés à l'occasion des multiples campagnes de fouilles, conduites, entre autres, par Jean Lautier.

Classé pour sa richesse paysagère, il côtoie l'ensemble minier souterrain du Causse de Sorèze et domine la ville qui compte elle-même de nombreux bâtiments répertoriés au titre des Monuments Historiques comme le collège ou le clocher.

L'ensemble se trouve ainsi protégé par divers « labels » :

- Monument Historique,
- Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique,
Faunistique et Floristique,
- site paysager.

LE CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE

Localisé dans le sud du département du Tarn, l'oppidum de Berniquaut se situe à un kilomètre environ au sud-est de Sorèze. Il est implanté à 568 m d'altitude à l'extrémité occidentale d'une ligne de crêtes surplombant le versant septentrional de la Montagne Noire. Bordé par les vallées encaissées du Sor au sud-ouest et de son confluent l'Orival au nord-est, l'oppidum se détache très nettement de la montagne. C'est un des plus beaux belvédères de la région, ouvert sur le bassin du Sor, face aux « cuestas » de Puylaurens et de Saint-Félix.

L'oppidum de Berniquaut, d'une superficie d'environ neuf hectares, a la forme d'un croissant très ouvert; il s'étend sur 700 m d'est en ouest et sur 120 m du nord au sud.

Au sud, une ligne irrégulière d'abrupts et de falaises abritant quelques cavités rocheuses domine la vallée du Sor et le village de Durfort. Au nord, il s'interrompt sur un éventail de pentes escarpées qui descendent vers l'Orival et vers Sorèze.

La partie orientale, qui représente un tiers du site, se détache en promontoire. Elle constitue la surface la plus haute de l'éperon où s'est établi, entre autre, l'ancien village médiéval de Berniquaut. Un replat improprement appelé « champ de manœuvre », est situé à environ 50 m en contrebas.

Il est délimité à l'ouest par un relief artificiel défensif construit au deuxième âge du Fer.

Un important accident tectonique (faille) détermine autour de Sorèze et plus généralement sur tout le versant nord de la Montagne Noire, une zone de rupture entre la plaine et la montagne, provoquant une dénivellation subite de plusieurs centaines de mètres. De profondes vallées encaissées, perpendiculaires le plus souvent à cet accident géologique, isolent les zones montagneuses dominant la plaine. Situé à l'interfluve des rivières du Sor et de l'Orival, Berniquaut surplombe les villes de Sorèze et de Durfort.

HISTORIQUE DE LA RECHERCHE

Premiers travaux

Le site de Berniquaut est connu de longue date : dès 1827, Jean-Antoine Clos en réalise un relevé général. Au XIXe siècle, quelques chercheurs isolés ont collecté divers objets et tessons de céramiques. Des sondages réalisés sur le rocher de Berniquaut ont livré, entre autres, une pièce identifiée comme un support de flambeau en bronze de belle facture (Parayre, 1860-1861). On signale également la découverte d'une tête de lance gallo-romaine (Alfred Caraven-Cachin, 1878). Au début du XXe siècle, plusieurs prospecteurs ramassent quantité de fragments d'amphores et des tessons de céramique commune.

Premières fouilles

En 1925, les premières fouilles sont réalisées dans les cavités rocheuses par Jean Campardou et Raphaël Pouget. Le matériel recueilli permet alors d'identifier deux périodes : le IIIe siècle puis les XVIIe et XVIIIe siècles de notre ère. En 1943, Gaston Astre met au jour une série paléontologique du Quaternaire. En 1950 les membres de la SRSASR découvrent une

sépulture datée de la fin du Néolithique ou du début de l'âge du Bronze (fouilles de Jean-Claude Baloyé).

De 1950 à nos jours

Georges Bacrabère constate la présence d'un chemin qui semblerait correspondre à la voie antique(14) et les traces d'ornières (15). De 1966 à 1974, une longue série de sondages et de fouilles dirigées par Jean Lautier a permis d'ouvrir de nombreuses pistes de travail sur l'ensemble du site et de mieux appréhender la succession des occupations. Entre 1973 et 1978, de nouvelles fouilles sont dirigées par Yves et Christian Blaquièrre, en particulier sur le rempart nord-ouest. Michel Passelac effectue un relevé près de l'extrémité Est du site. De 1980 à 1990, Jean-Marc Séguier réalise une étude approfondie sur le mobilier céramique protohistorique de l'oppidum.

A partir de 1988, Sylvie Campech étudie l'occupation du sol au Moyen Âge sur le piémont de la Montagne Noire. Cette étude est complétée par les travaux de Nelly et Bernard Pousthomis sur le castrum de Durfort qui permettent de dresser un historique des mouvements de population au Moyen Âge autour de Sorèze.

Plusieurs études spéléologiques puis topographiques ont été commencées en 1970 par Jean-Paul Calvet. Depuis 2002, celui-ci travaille à la réalisation d'une topographie détaillée de l'oppidum et mène un projet de protection et de valorisation du site.

L'ensemble du mobilier prélevé à Berniquaut se trouve en divers lieux :

- au Musée Toulouse-Lautrec à Albi,
- dans les réserves archéologiques associatives de Revel et de Sorèze,
- dans les réserves municipales de la Maison du Parc à Sorèze.

PREMIERES TRACES D'OCCUPATION

...A la Préhistoire

Quelques outils caractéristiques en silex , anciennement découverts dans les « Chambres » de Berniquaut, témoignent de la présence des humains au Paléolithique supérieur.

Les premières traces avérées d'une occupation du site remontent au Chalcolithique* ou au Bronze ancien (entre 2300 et 1700 av. J.-C.). Des sépultures ont été découvertes et fouillées dans les cavités rocheuses (« niche aux crânes »). Peut-être un habitat de faible importance a-t-il pu exister sur le plateau sommital. Le mobilier recueilli est peu abondant; un inventaire sommaire fait mention d'une hache polie, d'une flèche pédonculée* en silex, d'une flèche tranchante en quartz, de quelques tessons digités* ou à mamelons superposés et de deux alènes* losangiques en cuivre ou en bronze. (Séguier, 1990).

Les cavités rocheuses de Berniquaut

Entrée de l'aven de Berniquaut (3).

Située au sommet du piton, cette cavité mesure 15 m de long et 1,50 m de large en moyenne. Elle débouche en surplomb de la vallée du Sor. Une autre ouverture est visible sur le plateau formant un puits. Les fouilles paléontologiques réalisées en 1943 par Gaston Astre ont mis au

jour de nombreux spécimens de la faune quaternaire (cheval, bison, panthère, renne, bouquetin, ours...).

Les chambres de Berniquaut (2).

Ces cavités, comme l'aven de Berniquaut, sont accessibles par un sentier qui longe la falaise au sud de l'oppidum. Cet ensemble formé de trois salles possède six entrées et constitue un espace privilégié qui pourrait avoir servi d'abri durant la Préhistoire. Quelques outils en silex datés du Paléolithique supérieur y ont été collectés.

La niche aux crânes (1).

Cette petite grotte se trouve au sud, à quelques mètres au dessous du bord du plateau. En 1952, lors de sa découverte, la cavité sépulcrale était condamnée par un amoncellement de pierres, acte volontaire peut-être. Des ossements humains et un crâne trépané trouvés à cet endroit évoquent une sépulture de la fin du Néolithique ou du Bronze ancien.

La « Pèira ficada » (cf plan p. 5, A).

Cette dalle rocheuse verticale a été appelée la « pierre des fusillés » en raison de la soixantaine de cupules*, ressemblant à des impacts de balles que l'on peut observer à la surface. Située en bordure du chemin de crête menant à Berniquaut, cette pierre a pu servir de borne ou de repère paysager à différentes époques.

UN SITE FORTIFIÉ PROTOHISTORIQUE

C'est avec la Protohistoire* que débute une longue période d'occupation du site, caractérisée par l'alternance de phases intenses et d'autres plus modeste, voire par des périodes d'abandon partiel. La variabilité de la densité du mobilier recueilli sur le site selon les époques peut témoigner d'une fluctuation de la taille des communautés ayant vécu sur Berniquaut.

Au Bronze final et au premier âge du Fer

Les premières traces d'une fréquentation relativement importante commencent au Bronze final, aux environs du IXe siècle av. J.-C. Aucune structure d'habitation n'a été observée hormis, peut-être, quelques foyers rudimentaires et éléments de torchis. En revanche, le mobilier est abondant et a permis de localiser ces occupations sur la partie sommitale de l'oppidum. Celles-ci se poursuivent probablement, mais de manière plus modeste, pendant une partie du premier âge du Fer et jusqu'au VIe siècle av. J.-C.

Au début du deuxième âge du Fer

Le site n'a livré que peu de vestiges de mobilier ou de structures pouvant témoigner de la présence de l'homme entre les Ve et le IIe siècles av. J.-C. Peut-être s'agit-il d'un abandon momentané du lieu. Il est cependant plus probable d'envisager la présence d'une communauté pérenne plus restreinte n'ayant laissé que peu d'indices visibles en prospection.

A la fin du deuxième âge du Fer

Au IIe siècle av. J.-C. débute la période d'occupation qui semble la plus étendue. Elle couvre tout le plateau supérieur ainsi que le « champ de manœuvre ». Elle est identifiée, en fouille comme en prospection, par la présence de poterie grise tournée, d'éléments d'importation italique comme la céramique campanienne à vernis noir et de nombreux fragments d'amphore, de type « Dressel 1a ». Ces derniers éléments prouvent l'existence d'un commerce à longue distance. A cette époque, l'oppidum de Berniquaut est fortifié au nord par une levée de terre* (13) que l'on devine encore aujourd'hui. Le site pourrait être un bourg commercial constituant une zone d'échange entre les grandes cités gauloises, le monde rural producteur de matières premières et les contrées méditerranéennes.

Cependant, vers -50 av J.-C., la densité de la population et l'activité semblent décroître, annonçant une période d'abandon partiel ou d'occupation discrète n'ayant laissé aucune trace sur le site.

La levée de terre (13)

Une anomalie de terrain permet de suivre, sur 700 m. environ, un relief créé par l'homme. Cet aménagement semble avoir une forte analogie avec les systèmes défensifs des grands oppida gaulois décrits par Jules César lors de la conquête romaine (murus gallicus* et levée de terre) mais en l'absence de fouille archéologique, on ne peut aujourd'hui le confirmer. Au delà de la fonction défensive, ces aménagements ont pu avoir une fonction symbolique (marqueur du paysage délimitant un espace et/ou affirmant un pouvoir).

La voie de circulation (14)

Une voie de circulation traverse le site selon une orientation sud-est / nord-ouest. Employant un cheminement sans doute plus ancien, elle appartiendrait au réseau de voies secondaires issues de la voie d'Aquitaine et joignant Bram à la Gaule des Rutènes. A l'intérieur de l'oppidum, sur les secteurs les plus accidentés, la voie a fait l'objet d'aménagements conséquents (remblais et blocages de pierres) que de récentes fouilles permettraient de dater du deuxième âge du Fer. Plusieurs indices corroborent l'hypothèse que cette voie ait pu servir d'assise à l'édification du rempart médiéval sur son parcours N-NO / S-SE.

LE CASTRUM MEDIEVAL DE BERNIQUAUT

Pour le Moyen Âge, quelques textes anciens viennent croiser les données de terrain.

Le castrum de Verdun est cité dans la charte recopiée reposant sur une tradition authentique de la fondation de l'abbaye de Sorèze vers l'an 816 (juxta castrum quod dicitur Virdimus). Berniquaut est peut-être alors une forteresse publique carolingienne.

Les textes n'apportent ensuite qu'un bref éclairage au milieu du XIIe siècle.

Le site se présente comme un habitat aggloméré et fortifié implanté sur la partie haute de Berniquaut. Sa superficie a été évaluée à 1,8 ha et le nombre de bâtiments à une centaine, auxquels s'ajoutait un faubourg hors les murs (16).

En 1141, un texte fait mention d'un village fortifié (castellare) et d'un château fort (castrum) alors appelé Brunichellis (Berniquaut).

Il est également question, dans ce texte, de droits sur les fours, de droits ecclésiastiques et d'emplacements de maisons. Il semble que des restaurations soient alors réalisées et de nouvelles constructions édifiées.

Des sondages ont mis au jour des murs construits en pierres layées* jointées à la chaux.

Cette « modernisation » destinée à maintenir et /ou à attirer la population sur Berniquaut est peut-être à l'origine de la naissance, hors les murs, d'un barri* (16) dont on a découvert quelques fonds de maisons.

En 1153, le seigneur de Roquefort s'inquiète de l'extension de l'habitat qui s'implante à partir de 1057 autour de l'Abbaye de Sorèze et demande à déplacer la « ville de Sorèze ». En effet, le village fortifié de Berniquaut semble progressivement abandonné, sans doute au profit des villages naissants de Sorèze et de Durfort.

Les remparts (7)

Un mur de fortification de 1,20 m de large environ, parfois conservé sur deux mètres de haut, ceinture le village médiéval. Une partie en est encore visible entre la porte sud-est et la tour longeant la crête ainsi que près des « maisons médiévales ». Le rempart se poursuit sur les flancs nord-est et nord-ouest en suivant une courbe de niveau à 544 m d'altitude. Face à la plaine, en forme d'arc de cercle, il se signale parfois par un simple bourrelet de terre. L'entrée Est du site est la seule connue pour l'époque médiévale hormis le passage ouest dans le rempart. En 1973, des sondages ont permis de mettre au jour une poterne*(8) dans le rempart nord, seul accès répertorié pour ce versant.

L'urbanisme des maisons médiévales (9) (photo ci-contre)

Les relevés topographiques effectués en 2002 par Jean-Paul Calvet permettent d'avoir une idée assez fidèle de la physionomie du village. Les remparts ont servi d'appui à de nombreuses maisons. L'espace est aménagé et optimisé. Certaines maisons sont encadrées dans la roche à la manière des cases encoches* et présentent plusieurs niveaux desservis par des escaliers. Par comparaison avec d'autres sites ayant fait l'objet de fouilles (Castlar de Durfort - Pousthomis, 2006), le rez-de-chaussée était sans doute destiné aux activités utilitaires, l'habitation devant se situer à l'étage supérieur.

Un grand édifice (10)

Dès 1967, les indices de surface et l'emplacement privilégié de cet ensemble bâti ont suscité des fouilles dans l'espoir de découvrir un fanum* gaulois. Or, ces travaux ont révélé l'existence d'un édifice médiéval dont la fonction n'a pu être précisée.

La voie de desserte interne (12)

Repérée lors des travaux de relevés topographiques, elle permet l'accès, à partir de l'entrée sud-est, à la plupart des unités d'habitations. Un carrefour a été identifié au centre du site.

Carrière de pierres

À cet emplacement fouillé en 1973, des blocs de parements ont été reconnus. Des traces de débitage démontrent la technicité des carriers médiévaux. Les plans de stratification

permettaient le calibrage des pierres, layées dans un deuxième temps. Plusieurs emplacements de carrières datant de la dernière phase d'occupation du site ont été remarqués. Cette activité pourrait être mise en relation avec l'épisode de restauration du castrum mentionné en 1141.

Silos ou citernes (11)

Repérés grâce à l'abondance de végétation, ces structures de forme circulaire sont mal connues.

La sépulture paléochrétienne ou du haut Moyen Âge (5)

Une première tombe avait été fouillée anciennement. Elle était directement creusée dans la roche et présentait une orientation nord-sud. Une seconde sépulture, cette fois-ci en pleine terre, a été mise au jour lors des sondages réalisés par Jean Lautier en 1967. Cette sépulture a livré un squelette remarquablement bien conservé, un fragment de bracelet en pâte de verre, une perle de verre godronnée* sertie d'un anneau de fer et un fragment de spatule en bronze. Cet ensemble est daté sans précision entre le IV^e et le VIII^e siècle de notre ère, période charnière entre la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge.

Tour de défense du castrum (6)

Les fondations de trois murs sont visibles sur cette partie du plateau. C'est l'un des deux points culminants de l'oppidum. De cet emplacement, l'édifice dominait tout le village. Peut-être s'agit-il du réduit seigneurial du castrum de Berniquaut.

Vignette : une partie du rempart médiéval fouillé en 1983 (zone nord-ouest).

La partie inférieure de la structure défensive montre des assises qui sont peut-être celles d'un mur antérieur.

A la cote 540-545 m il semblerait que se trouve un ancien chemin antique ou protohistorique. C'est sur l'emplacement de cette voie qu'au Moyen Âge aurait été construit le mur défensif. La plupart des constructions visibles actuellement sur Berniquaut sont datées du Moyen Âge (XI^e-XII^e siècles). Elles sont adossées au rempart défensif. Les pierres sont en général layées et les murs parfois bâtis au mortier de chaux.

En arrière plan et en contrebas on peut voir, derrière des murs rebâti au cours des fouilles de 1970, la ville de Sorèze.

LA GROTTTE DU CALEL

Le plateau du Causse et ses environs culminent à 543 m d'altitude.

Ils recouvrent les plus importantes cavités des monts du Sorézois. Situé dans des calcaires du Cambrien, cet ensemble n'est pas réellement constitué de grottes mais de failles recouvertes d'un plafond de terre. Il se divise en deux versants en amont de l'Ayga Pesada (ruisseau souvent à sec).

Le bassin versant auquel appartient la grotte du Calel (Calel, Fendeille et grotte de la Carrière) débouche sur une série de galeries parallèles plus hautes que larges, sur la rive droite de l'Orival, au nord et en face du castrum de Berniquaut.

Des nodules de minerai de fer, en surface, ont probablement attiré les hommes de l'époque médiévale. Peut-être ces mineurs vivaient-ils de l'autre côté, sur le castrum. Ces derniers, suivant les filons de minerai de fer au fur et à mesure de leur exploitation, ont été conduits à descendre peu à peu dans les grottes.

La grotte du Calel, en particulier, a livré de nombreuses traces de ces activités minières.

De nombreux aménagements ont été observés (escaliers, élargissements de passages, installations de structures en bois dont il reste les encoches dans les parois). Des traces de mouchage de torches, des graffiti sur les parois, des traces d'outils, des empreintes de pas dans l'argile, dont celles d'enfants, sont autant de liens directs avec ce passé.

Le mobilier archéologique composé de diverses poteries en pâte noire est comparable à celui que devaient utiliser les habitants du castrum de Berniquaut.

Les mineurs, au Moyen Âge, ont aménagé l'espace souterrain pour faciliter le transport de l'hydroxyde de fer. Sur cette photo une volée de trente marches en pierre dans la salle dite « de la colonne ».

Page de gauche : traces d'extraction en surface.

De nombreuses minières sont présentes sur le plateau.

A l'origine dépressions naturelles, elles ont été recreusées par les mineurs-collecteurs.

Ci-dessous, une céramique découverte à 130 m sous terre en parfait état de conservation et datant du XIIe siècle. Elle a pu servir à transporter de la graisse d'éclairage.

Sur le site de Berniquaut on retrouve des céramiques identiques.

MYTHES ET CROYANCES

Le veau d'or

On a pu dire qu'au sein de la montagne, dans le creux des rochers, les anciens habitants avaient caché leur idole, un veau d'or.

Le Domaine de Satan ou Domaine des morts.

D'autres traditions affirment que des ombres blanches se promènent dans les ruines. « Pâles et échevelées, elles disparaissent et réapparaissent à intervalles plus ou moins réguliers ».

Enfin ce site, séjour du démon, est très favorable aux sorciers. A la fin du XVIIIe siècle, un dénommé Bardou et ses acolytes ont dû se cacher pour échapper à la fureur populaire... Ils avaient apporté des livres de magie dans les grottes de Berniquaut et auraient, ce faisant, provoqué un orage dévastateur.

Gaston et Cécile

Citons enfin une nouvelle de 1847, intitulée « La jolie fille de Puyvert » évoquant un psychodrame. Un Simon de Monfort, amoureux et jaloux, tue par erreur Gaston, le frère de son aimée Cécile, laquelle se jettera sur les rochers... Les deux corps sont ensevelis secrètement dans le creux de la paroi rocheuse. Ordre est donné d'abandonner le village pour aller demeurer à Sorèze.

Les décombres couvriraient encore la tombe de Gaston et de Cécile.

UN SITE PROTÉGÉ

Les 27 octobre et 18 novembre 1982, plusieurs parcelles du cadastre dont l'ensemble de l'éperon rocheux sont inscrites au titre des sites protégés.

Le classement comme site paysager est paru par décret du 13 février 2002 (Journal Officiel du 20 février 2002). Nous avons là une unité paysagère qui est en fait la réunion de plusieurs sous unités remarquables avec des falaises calcaires, des cavités naturelles, un ensemble archéologique et historique de première importance. Les variations de végétation permettent à la fois une lecture du paysage et une lecture des différentes unités géologiques (alternances calcaires - schistes...).

Le site est classé au titre des Z.N.I.E.F.F. de type 1 et 2 (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique) pour l'oppidum et pour le pic de Berniquaut (ZNIEFF n°0206 0014).

Le site présente un grand intérêt floristique car il abrite une flore et une végétation typiquement méditerranéennes avec la présence exceptionnelle du chêne kermès, de l'euphorbe characias et du liseron épineux.

La forêt de chênes verts et de chênes kermès est particulièrement dense, ce qui est exceptionnel dans le département.

L'intérêt paléontologique est aussi un élément déterminant pour sa protection avec une faune d'âge pléistocène (ours des cavernes, élan, bison, cheval, cerf élaphe, hyène, isard, bos primigenius*, chevreuil).

Par ailleurs, ce secteur est aussi présent dans la liste des sites susceptibles d'être retenus dans le cadre de la directive habitat. Il est répertorié au titre de « S.I.C. » (Site d'Importance Communautaire - NATURA 2000 - code européen FR7300944).

La protection de ce lieu est aujourd'hui en partie assurée parce qu'il a été reconnu pour l'intérêt scientifique de ses sites naturels, archéologiques et historiques.

L'oppidum de Berniquaut est-il victime de son succès ?

Chaque année, on compte des milliers de visiteurs sur ce site. Probablement par méconnaissance, certains détériorent les murs médiévaux, improvisent des feux, laissent derrière eux toutes sortes de débris.

Une dynamique de valorisation du site a donc débuté en 2002.

Ses objectifs prioritaires sont la protection des vestiges apparents (renforcement des murs), la sensibilisation du public et l'appel à la responsabilité citoyenne des randonneurs. Des pistes ont été balisées et des panneaux didactiques permettent aujourd'hui de mieux connaître l'histoire prestigieuse du lieu.

L'opération de valorisation ne fait que commencer et le présent livret s'inscrit dans cette dynamique.

PARCOURS PEDESTRES

L'oppidum de Berniquaut et la vallée de Durfort
(8 km, dénivel. 360 m)

Avertissement :

Le présent ouvrage est un guide archéologique et en aucun cas un guide de randonnées. Les parcours pédestres, textes et cartes cités sont mis à disposition par l'office du tourisme de Sorèze que nous invitons le lecteur à contacter pour de plus amples informations.

Le Comité Départemental d'Archéologie du Tarn décline toute responsabilité relative à la pratique de la randonnée et renvoie à toutes les précautions indispensables pour celle-ci.

Départ : Aire de stationnement de l'Orival.

A l'entrée du parking, prendre à gauche le chemin goudronné qui monte vers l'oppidum de Berniquaut. (1)

Après 500 m environ, prendre à gauche le chemin qui monte. Suivre la piste en lacets jusqu'au « champ de manoeuvre ». (2)

Laisser à gauche la variante qui mène au belvédère (nous conseillons aux randonneurs, dans un deuxième temps, d'emprunter ce chemin : il révèle l'importance archéologique du site). Suivre un peu plus haut à gauche la crête qui surplombe la vallée de Durfort. Monter à travers les rochers, sur la partie sommitale de l'oppidum, où se trouvent les vestiges des occupations humaines qui ont précédé la fondation de Sorèze, puis continuer et descendre le rocher. Intersection à gauche avec la variante ; vue sur la carrière de Sorèze. (3) Partir vers la droite et passer immédiatement le lieu-dit « le Portail », ancien chemin d'accès marqué par des ornières, correspondant à l'espacement moyen des roues des charrettes ou de chariots inscrit dans la roche.

Continuer le chemin environ 500 m jusqu'à l'intersection de quatre sentiers. (4)

Emprunter à droite le chemin en herbe où se trouve, à 20 m, une chaîne, ce chemin sinueux descend la vallée du ruisseau du Sor. (5)

A la route goudronnée, prendre à droite pour rejoindre Durfort. Dans le village, emprunter à gauche la rue des Martineurs puis visiter le musée du cuivre et les boutiques artisanales. (6)

A la dernière maison, prendre le chemin à droite qui monte vers Saint-Alby ; le suivre jusqu'à l'aire de stationnement de l'Orival.

Oppidum de Berniquaut (12 km, dénivel. 540 m) et circuit de Saint-Jammes (15 km, dénivel. 500 m)

Petite et grande randonnée

DEPART : Aire de stationnement de l'Orival. Emprunter la passerelle et prendre tout droit la rue St-Martin. Au fond de la rue, tourner à droite puis à gauche, rue du Maquis, jusqu'à l'église paroissiale. Monter à droite la rue principale, vers Castres. (1) A la sortie du village prendre à droite la route d'Arfons. Au-dessus du cimetière, s'engager à gauche dans un chemin creux ombragé. Continuer le sentier dans le bosquet en franchissant les chicanes ou autres passages aménagés entre les pâturages. Continuer à monter jusqu'au plateau du Causse. (2) Intersection avec le circuit du Causse à gauche et le sentier de la table d'orientation à droite (5 minutes aller-retour). Continuer tout droit pour longer la clôture de la carrière, puis rejoindre la piste et la suivre à droite pour aller à la ferme de Pistre. (3) Intersection " petite randonnée " à droite et " grande randonnée " tout droit en montant.

Petite randonnée

S'engager à droite sur le chemin qui descend dans la combe du ruisseau de l'Orival. Passer sur le pont et descendre encore environ 350 m. (4a) Prendre à gauche un chemin, d'abord pavé, qui monte en sous-bois. (5a) 300 m après, au niveau du ruisseau (variante : poursuivre tout droit jusqu'à la grande piste, la traverser et continuer la montée pour rejoindre le site de St Jammes), s'engager dans un chemin creux à droite, en lacets, qui débouche sur une grande piste. Rejoindre à droite la route d'Arfons. (6a) L'emprunter sur la gauche pendant environ 20 m ; grimper à gauche un raidillon et poursuivre la montée qui retrouve la route. La traverser et continuer en face sur le sentier qui monte encore. Rejoindre une petite route goudronnée qu'il faut suivre à droite jusqu'au croisement (7) rencontre du circuit de la " grande randonnée ".

Grande randonnée

(3) A la ferme de Pistre, marcher tout droit en suivant le chemin qui monte. A environ 800 m, au carrefour, laisser à gauche le circuit du Castelet et suivre toujours le chemin qui monte. (4b) A 350 m, tourner à droite ; à environ 60 m, se trouve un refuge. Tourner à gauche, laisser la piste qui remonte à gauche et suivre la piste qui descend et enjambe le ruisseau Orival. 100 m après (5b), prendre à gauche le sentier qui monte dans la forêt de sapins jusqu'au grand pré où se trouve le hêtre de St-Jammes ainsi que les ruines de l'ancienne chapelle. Descendre ensuite pour rejoindre la route d'Arfons. Emprunter la route à gauche sur 350 m environ puis prendre à droite la piste du Montagnet pendant environ 1700 m. (6b) Carrefour avec d'autres sentiers de randonnée ; tourner à droite sur la route direction Sorèze jusqu'à la rencontre de la " petite randonnée "(7).

Petite et grande randonnée

(7) Prendre le chemin de Jacournassy en abandonnant la route à droite. A l'intersection suivante, prendre à gauche le chemin des crêtes. Après 1500 m environ, repérer sur la droite la « Pèira Ficada », un rocher qui émerge, à la surface duquel on peut observer de petits creusements appelés « cupules », datant du Néolithique et d'explication inconnue. Le chemin arrive à un carrefour : laisser à gauche le chemin balisé qui redescend sur Durfort et deux autres chemins sur la droite, continuer tout droit. En entrant sur le site dit « le portail de Berniquaut » (8), passage de l'ancien chemin d'accès marqué par les ornières des roues de charettes sur la roche (variante VTT : vestiges archéologiques à environ cent cinquante mètres), poursuivre tout droit et rejoindre le chemin principal après le contournement du site), tourner à gauche, monter sur l'oppidum (ancien village, ruines apparentes). Vue exceptionnelle par temps clair : plaines du Lauragais et du Castrais, vallée de Durfort, Bassin de Saint-Ferréol, vallée de la Mandre, ville de Sorèze. Suivre le sentier en descendant à travers les roches, longer la crête puis tourner à droite sur le chemin herbeux qui descend. Continuer le chemin et ses multiples lacets jusqu'à la route goudronnée, tourner à droite pour rejoindre l'aire de stationnement de l'Orival.

POUR EN SAVOIR PLUS

Blaquière 1979 : BLAQUIERE (C) - « L'oppidum de Berniquaut, compte rendu des sondages effectués au cours de l'été 1978 » in bulletin de la SRSASR, n°13, p. 52-63.

Calvet 1976 : CALVET (J.-P.)- « La Grotte du Calel ». in Travaux et Recherches n°13, 1976, pp. 109-126.

Calvet 2005 : CALVET (J.-P.) - « Rapport de relevé archéologique sur le site de Berniquaut ». Cahier de l'Histoire de Revel, n°10, 2005, p.45-63.

Cambon 1995 : CAMBON (C.) et Alii - « Carte archéologique de la Gaule » - le Tarn. Acad. des Ins. et Belles Lettres, Ministère de la Culture, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche CNRS, p. 243.

Campech 1988 : CAMPECH (S.) - « L'occupation du sol du piémont nord de la Montagne Noire au Moyen Âge : enquête archéologique et documentaire », Mémoire de maîtrise, Université Toulouse le Mirail, 1988, p. 130-136, pl. 127 - 129.

Clos 1883 : CLOS (J. A.) - « La vieille ville de Sorèze et légende du plan géométral des ruines de la ville de Puyvert sur le sommet de la Montagne de Berniquaut (près de Sorèze) et relevé en 1824 », Revue du Tarn, IV, 1883, p. 372-373.

Dom Claude de Vic 1842 : DOM Claude DE VIC - DOM VAISSETTE - « Histoire Générale du Languedoc », 1842 Toulouse, tome V, col. 1046.

Lautier 1968 : LAUTIER (J.) - « La montagne de Berniquaut » in Revue du Tarn, n° 50, 3ème série, 1968, p. 163-182.

Lautier 1977 : LAUTIER (J.) - « Berniquaut, Sorèze, Tarn », Travaux et Recherches, Bulletin de la FTSA n° 14, 1977, p. 173-191.

Passelac 1983 : PASSELAC (M.) - « Eburomagus (Bram), Sostomagus (Castelnaudary), Fines (commune de Castelnaudary), Elesiodunum-Elesio (Montferrand), : quatre agglomérations de la voie d'Aquitaine, quatre destins singuliers. » Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Baruol, Montpellier, 2003, RAN supplément 35), p.95-107.

Pousthomis 2002 : POUSTHOMIS-DALLE (N.) - « Essai sur l'occupation des sols au Moyen Âge autour de Durfort, Tarn ». Archéologie Tarnaise, n°11, 2002 p.121-128.

Rouzaud, Mauduit, Calvet 1997 : ROUZAU (F.) MAUDUIT (E.) CALVET (J.P.) - « Le site minier et métallurgique du Calel à Sorèze (Tarn) » in Pallas, revue d'études antiques, 1, Presses Universitaires du Mirail, 1997, p. 273 - 285.

Séguier 1990 : SEGUIER (J.-M.) « L'oppidum de Berniquaut à Sorèze », Archéologie Tarnaise n° 5, 1990, p. 111-165, 18 pl., 5 plans, 2 photos.



archeologietarn.fr

Pour toute commande de l'ouvrage

« L'oppidum de Berniquaut, Sorèze »
Guides archéologiques du Tarn, n°6

Comité départemental d'archéologie du Tarn
244, avenue de Roquecourbe
81100 CASTRES

09 53 34 90 81
cdatarn@free.fr